



**HAL**  
open science

## Sur le coupeau d'oignon du prologue de Gargantua

Takeshi Matsumura

► **To cite this version:**

| Takeshi Matsumura. Sur le coupeau d'oignon du prologue de Gargantua. 2019. halshs-02331347

**HAL Id: halshs-02331347**

**<https://shs.hal.science/halshs-02331347>**

Submitted on 24 Oct 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# GLALICEUR

numéro 10

le 22 octobre 2019

Groupe de recherche  
sur la **L**Angue et la **L**ittérature françaises  
du **C**entre et d'**aillEURs**  
(Tokyo)

contact : [glaliceur2019@gmail.com](mailto:glaliceur2019@gmail.com)

## Sur le *coupeau d'oignon* du prologue de *Gargantua*

Takeshi MATSUMURA

Dans la note bibliographique qu'il a donnée à la fin de son édition de *Gargantua* de Rabelais, Michael Screech nous apprend quel était l'instrument qui lui a servi le plus pour établir son glossaire. Voici ce qu'il dit :

Pour la lexicographie de Rabelais, l'*Édition critique* de Lefranc *et al.* reste le plus précieux des instruments de travail, que nous avons beaucoup utilisé dans la compilation de notre *Index verborum*<sup>1</sup>.

La publication de Lefranc dont il parle désigne naturellement les *Œuvres de François Rabelais. Édition critique publiée par Abel Lefranc, Jacques Boulenger, Henri Clouzot, Paul Dorveaux, Jean Plattard et Lazare Sainéan*, dont les deux premiers volumes parus en 1912 et 1913<sup>2</sup> chez Champion sont consacrés à *Gargantua*. En effet, les notes infrapaginales de cette édition sont très développées et occupent parfois plus de la moitié de la page. Elles portent souvent la signature du rédacteur (c'est Lazare Sainéan qui s'est chargé principalement des notes lexicales), mais il arrive qu'elles ne soient pas signées. Dans le présent article, je vais prendre comme exemple le syntagme *coupeau d'oignon* que l'on lit dans le prologue de *Gargantua* pour voir comment la note de l'édition de l'équipe d'Abel Lefranc a été conçue par ses auteurs et transmise par les rabelaisiens ultérieurs.

Pour ceux qui n'ont pas appris par cœur le prologue, voici le passage qui nous intéresse d'après l'édition originale que conserve l'exemplaire (sans date, mais imprimé probablement au début de l'année 1535 selon Mireille Huchon<sup>3</sup>) de la Bibliothèque nationale de France (Rés. Y<sup>2</sup> 2126, f<sup>o</sup> A ii r<sup>o</sup>-v<sup>o</sup>)<sup>4</sup>. Il fait suite à une description des *silènes* :

Tel disoit estre Socrates : parce que le voyans au de hors, & l'estimans par l'exteriore apparence, n'en eussiez donné un coupeau d'oignon : tant laid il estoit de corps & ridicule en son maintien, le nez pointu, le regard d'un

<sup>1</sup> François Rabelais, *Gargantua. Première édition critique faite sur l'Éditio princeps. Texte établi par Ruth Calder Avec introduction, commentaires, tables et glossaire par M. A. Screech, Préface par V. L. Saulnier*, Genève, Droz, 1970, p. 449 ; c'est l'auteur qui souligne.

<sup>2</sup> Le premier volume paru d'abord en 1912 a fait l'objet d'une deuxième édition revue en 1913. C'est cette seconde édition que j'utilise dans le présent article.

<sup>3</sup> Voir Rabelais, *Œuvres complètes. Édition établie, présentée et annotée par Mireille Huchon*, avec la collaboration de François Moreau, Paris, Gallimard, 1994, Bibliothèque de la Pléiade, p. 1056.

<sup>4</sup> Dans la citation, je mets quelques accents, introduis des coupures de mots, développe les abréviations et distingue *i* et *j* et *u* et *v*, mais je conserve la ponctuation.

taureau : le visage d'un fol : simple en meurs, rustiq en vestemens pauvre de fortune, infortuné en femmes, inepte à tous offices de la republicque : [v°] tousjours riant, tousjours beuvant d'autant à un chascun, tousjours se guabelant, tousjours dissimulant son divin sçavoir.

Le texte procuré par Ruth Calder et Michael Screech est conforme à sa base, sauf la ponctuation qu'ils ont modernisée<sup>5</sup>. Quant à l'édition d'Abel Lefranc et al.<sup>6</sup> fondée sur l'imprimé de 1542, elle ne présente que quelques variantes graphiques par rapport à cette citation. Sur le syntagme *coupeau d'oignon* qui se lit dans le passage, l'équipe de la publication de 1913 a mis une note détaillée (sans signature), qui mérite d'être citée :

Cette locution proverbiale, très usitée, se trouve dans Mathurin Cordier, ch. XLVII, n. 10 : « Ecce unum calamum qui non valet unum oignonum », dit un grimaud du collège de Navarre. R. renchérit en prenant pour terme de comparaison un « copeau », c'est-à-dire « une pellicule d'oignon »<sup>7</sup>.

La définition du *coupeau* par « pellicule » est ensuite passée dans le *Dictionnaire de la langue française du seizième siècle* d'Edmond Huguet<sup>8</sup> comme dans l'édition de Pierre Jourda<sup>9</sup> et celle de Mireille Huchon<sup>10</sup> : ces deux éditeurs la donnent en bas de page sans nous apprendre à qui elle est due. Certains rabelaisiens ont préféré traduire le mot par « pelule ». Cette définition est adoptée dans la traduction de l'équipe de Guy Demerson<sup>11</sup> et celle de Marie-Madeleine Fragonard<sup>12</sup>, comme dans les notes marginales ou infrapaginales de l'édition de Françoise Joukovsky<sup>13</sup>, de celle de Floyd Gray<sup>14</sup> et de celle de Nicole Cazauran<sup>15</sup>. En revanche, ni Jean Plattard<sup>16</sup> ni Jacques Boulenger<sup>17</sup> ni Michael Screech<sup>18</sup> ni

<sup>5</sup> *Gargantua*, édition citée de Ruth Calder et de Michael Screech, p. 10.

<sup>6</sup> Voir *Œuvres de François Rabelais*, édition citée d'Abel Lefranc, t. I, p. 5-6.

<sup>7</sup> *Ibid.*, p. 5, note 20.

<sup>8</sup> Paris, Champion et Didier, 7 vol., 1928-1967, t. II, p. 533a, s.v. *copeau*.

<sup>9</sup> Voir Rabelais, *Œuvres complètes. Introduction, notes, bibliographie et relevé de variantes* par Pierre Jourda, Paris, Garnier, 1962, 2 vol., t. I, p. 5.

<sup>10</sup> Voir Rabelais, *Œuvres complètes*, édition citée de Mireille Huchon, p. 5.

<sup>11</sup> Voir Rabelais, *Œuvres complètes. Édition établie, annotée et préparée par Guy Demerson*, Paris, Seuil, 1973, p. 38.

<sup>12</sup> Voir Rabelais, *Les Cinq Livres des faits et dits de Gargantua et Pantagruel. Édition intégrale bilingue sous la direction de Marie-Madeleine Fragonard avec la collaboration de Mathilde Bernard et Nancy Oddo*, Paris, Gallimard, 2017, p. 161.

<sup>13</sup> Voir Rabelais, *La Vie treshorricque du grand Gargantua. Édition établie par Françoise Joukovsky*, Paris, Flammarion, 1993, p. 35.

<sup>14</sup> Voir François Rabelais, *Gargantua. Édition critique par Floyd Gray*, Paris, Champion, 1995, p. 46.

<sup>15</sup> Voir Rabelais, *Gargantua. Présentation et notes par Nicole Cazauran*, Paris, Imprimerie nationale, 1997, p. 57.

<sup>16</sup> Voir François Rabelais, *Gargantua. Texte établi et présenté par Jean Plattard*, Troisième édition revue et corrigée, Paris, Les Belles Lettres, 1946, p. 5.

<sup>17</sup> Voir Rabelais, *Œuvres complètes. Texte établi et annoté par Jacques Boulenger*, Paris, Gallimard, 1951, Bibliothèque de la Pléiade, p. 25.

Gérard Defaux<sup>19</sup> n'ont jugé nécessaire d'annoter le syntagme *coupeau d'oignon*. On peut se rappeler seulement que le savant britannique l'a traduit par « an onion skin » dans sa version anglaise<sup>20</sup>.

De son côté, Frankwalt Möhren<sup>21</sup> qui a répertorié les locutions exprimant le renforcement affectif de la négation a certes relevé trois exemples (ca. 1307 ; ca. 1382 ; 1534 [= attestation de *Gargantua*]) où apparaît le substantif *oignon*, mais il n'a pas explicité ce que, à son avis, Rabelais entendait par *coupeau d'oignon*. Il en va de même pour Giuseppe Di Stefano : dans son *Nouveau dictionnaire historique des locutions. Ancien français, moyen français, Renaissance*<sup>22</sup>, alors qu'il enregistrait plus de quinze exemples où le mot *oignon* est employé pour exprimer une valeur minimale, il n'a pas précisé le sens de *coupeau*. On a l'impression que celui-ci est si évident qu'il ne mérite pas que l'on lui consacre la moindre explication. Cependant on peut se demander si le mot *coupeau* signifie vraiment « pellicule » ou « pelure » comme le disent l'équipe d'Abel Lefranc et ses successeurs.

Il ne serait sans doute pas inutile de savoir que la note de la publication de 1913 n'est pas tout à fait originale, car elle s'inspire apparemment de celle de l'édition procurée par Jacob Le Duchat en 1711. L'hypothèse avancée dans la publication du XVIII<sup>e</sup> siècle n'est pourtant pas identique à la remarque que l'on a citée tout à l'heure. Pour s'en convaincre, il suffit de lire ou de relire l'observation de Le Duchat :

*N'en eussiez pas donné ung coupeau d'oignon ] Ecce unum calamum, qui non valet unum oignonum. Voici une plume qui ne vaut pas un oignon, dit un petit Grimaut du Collège de Navarre, dans le livre de corrupti Sermonis emendatione de Maturin Cordier. Cette expression Proverbiale, qui assurément n'est pas née de la Loire, est ici rectifiée par Rabelais, qui appelle coupeau cette partie qu'on a retranchée d'un oignon, à l'endroit où il tenoit à sa racine, comparant à ce coupeau, chose très vile, l'exterieur de Socrate. Ménage, dans ses Or. Fr. in fol. au mot coupeau, explique coupeau d'oignon dans Rabelais par pelure d'oignon. Mais la pelure se leve & ne se coupe point<sup>23</sup>.*

<sup>18</sup> Voir *Gargantua*, édition citée de Ruth Calder et de Michael Screech, p. 10 et le glossaire.

<sup>19</sup> Voir François Rabelais, *Les Cinq Livres*, Paris, Librairie Générale Française, 1994, p. 4-5.

<sup>20</sup> Voir François Rabelais, *Gargantua and Pantagruel. Translated and edited with an Introduction and Notes by M. A. Screech*, Londres, Penguin, 2006, p. 206 : « [...] you wouldn't have rated him above an onion skin [...] ».

<sup>21</sup> Voir Frankwalt Möhren, *Le renforcement affectif de la négation par l'expression d'une valeur minimale en ancien français*, Tübingen, Max Niemeyer, 1980, p. 174-175.

<sup>22</sup> Turnhout, Brepols, 2015, 2 vol., p. 1210.

<sup>23</sup> *Œuvres de maître François Rabelais, publiées sous le titre de Faits et dits du géant Gargantua et de son fils Pantagruel, avec La Prognostication Pantagrueline, l'Épître du Limosin, la Crème Philosophale & deux Épîtres à deux Vieilles de mœurs & d'humeurs différentes, Nouvelle édition. Où l'on a ajouté des Remarques Historiques & Critiques, sur tout l'Ouvrage ; le vrai Portrait de Rabelais ; la Carte du Chinonnois ; le dessein de la Cave peinte ; & les différentes vûës de la Devinere, Metairie de l'Auteur*, t. I, Amsterdam, Henri Bordesius, 1711, p. XLI-XLII ; c'est l'auteur qui souligne.

On constate d'une part que la citation de Mathurin Cordier<sup>24</sup> n'est pas une découverte qu'a faite l'équipe d'Abel Lefranc mais qu'elle avait été relevée déjà par Le Duchat<sup>25</sup>, et de l'autre que celui-ci ne traduisait pas le mot *coupeau* par « pellicule » ni « pelure » mais qu'il le décrivait en détail (pour lui il s'agissait de la « partie qu'on a retranchée d'un oignon, à l'endroit où il tenoit à sa racine ») et qu'il ne fallait pas le confondre avec une *pelure* d'oignon comme le faisait Gilles Ménage. Sa dernière phrase (« la pelure se leve & ne se coupe point ») suggère qu'il rattache le substantif *coupeau* au verbe *couper*. La traduction du mot par « pellicule » que l'équipe d'Abel Lefranc nous propose sans expliciter sa source semble correspondre plutôt à « pelure » de Gilles Ménage.

Pour vérifier l'allusion de Le Duchat aux « Or. Fr. », c'est-à-dire aux *Origines de la langue françoise* de Gilles Ménage, il faut retourner non pas à sa première édition de 1650 qui ne contient pas d'article *coupeau*<sup>26</sup>, mais à la version posthume, parue en 1694. En effet, celle-ci a deux articles *coupeau*, dont le premier explique le substantif *coupeau* signifiant « sommet », tandis que le deuxième est consacré à celui dont un exemple est tiré du prologue de *Gargantua* que nous connaissons. Voici ce second article :

COUPEAU. fragment de bois. Voyez *couper*. Rabelais a dit *coupeau d'oignon*, pour pelure d'oignon. [Suit la citation du prologue]<sup>27</sup>.

Cet article nous apprend ainsi que pour Gilles Ménage, le mot *coupeau* de Rabelais est le même que *copeau* au sens de « fragment de bois » et qu'il le rattache au verbe *couper*.

En 1750, en collaborant pour la révision du *Dictionnaire étymologique* de Gilles Ménage, Le Duchat revient sur le mot *coupeau* de Rabelais. À cette occasion, sans reprendre ni rappeler l'interprétation qu'il avait donnée en 1711 et 1741 dans son édition de *Gargantua*, il en propose une autre, qui aura une certaine répercussion chez les lexicographes ultérieurs et que pour cette raison il ne serait pas tout à fait superflu de citer :

<sup>24</sup> Voir *De corrupti sermonis emendatione libellus, nunc primum per authorem editus. Dictabat suis Lutetiae in gymnasio regio Nauarrae Maturinus Corderius professor Grammaticae*, Paris, Robert Estienne, 1530, p. 379.

<sup>25</sup> Du reste, dans la nouvelle version de son édition parue en 1741 qui reproduit la note sans modifier son contenu, il précise que la phrase se lit dans « Edit. de 1539. Chap. 47, n. 10 », référence que l'on a vue plus haut dans la note d'Abel Lefranc (voir *Œuvres de maître François Rabelais, avec des remarques historiques et critiques de Mr. Le Duchat. Nouvelle édition, Ornée de Figures de B. Picart &c. Augmentée de quantité de nouvelles Remarques de M. le Duchat, de celles de l'Édition Angloise des Œuvres de Rabelais, de ses Lettres, & de plusieurs Pièces curieuses & intéressantes*, t. I, Amsterdam, Jean Frederic Bernard, 1741, p. XXXII).

<sup>26</sup> Voir *Les Origines de la langue françoise*, Paris, Augustin Courbé, 1650, p. 236.

<sup>27</sup> *Dictionnaire étymologique, ou Origines de la langue françoise, par Mr Ménage. Nouvelle Edition revue & augmentée par l'Auteur*, Paris, Jean Anisson, 1694, p. 226b.

COUPEAU. Fragment de bois. Voyez *couper*. Rabelais a dit, *coupeau d'oignon*, pour pelure d'oignon. [Suit la citation du prologue de *Gargantua*]. M. Voyez COPEAU.

Il n'y a pas d'apparence qu'en cet endroit Rabelais ait employé le mot de *coupeau*, dans la signification de *pelure*, mais bien en celle de morceau d'une rouelle d'oignon : encore ce morceau vaut-il quelque chose, puisqu'il est mangeable ; mais la pelure d'oignon n'est bonne tout au plus qu'à quelque teinture : aussi la jette-t-on parmi l'ordure. D'Aubigné, livre 2. chap. 7 de la Conférence de Sancy, a appelé coupeaux la rognure des ongles. *Le Duchat*<sup>28</sup>.

L'article de Gilles Ménage ainsi révisé par Jacob Le Duchat n'est pas passé inaperçu dans la lexicographie ultérieure. Dans l'article *copeau* de son *Dictionnaire de la langue française*<sup>29</sup>, Émile Littré cite le prologue de *Gargantua* comme un des exemples anciens. Il suit donc le rattachement proposé par Gilles Ménage, mais il ne précise pas quel est le sens du mot dans le contexte. Dans le glossaire qui accompagne son édition de Rabelais<sup>30</sup>, Charles Marty-Laveaux, quant à lui, il traduit le mot *coupeau*, *couppeau* par « coupure, morceau » en citant le prologue de *Gargantua* et le chapitre XIX de *Pantagruel*<sup>31</sup> ; ce faisant, il paraît lui aussi considérer les deux occurrences comme variantes graphiques du substantif *copeau*, mais on ne voit pas très bien quelle est la forme que dans son esprit prend la *coupure* ou le *morceau* d'un oignon. En ce qui concerne Frédéric Godefroy, il reste également fidèle à Gilles Ménage, parce qu'il cite l'occurrence du mot *coupeau* chez Rabelais dans son article *copel*<sup>32</sup> du *Complément*<sup>32</sup>, et pour sa définition, il propose « rouelle » en reprenant celle que Le Duchat a proposée en 1750 dans sa révision du *Dictionnaire étymologique* et non pas celle (« extrémité que l'on détache de l'oignon ») qu'il avait avancée auparavant ni celle (« pelure ») qu'avait donnée Gilles Ménage.

<sup>28</sup> *Dictionnaire étymologique de la langue française*, par M. Ménage, [...]. Nouvelle édition, dans laquelle, outre les Origines & les Additions ci-dessus, qu'on a insérées à leur place, on trouvera encore les Etymologies de Messieurs Huet, Le Duchat, De Vergy, & plusieurs autres. Le tout mis en ordre, corrigé, & augmenté, par A. F. Jault, t. I, Paris, Briasson, 1750, p. 429a. Dans cette édition, M. désigne Ménage et les ajouts sont signés par chacun des contributeurs.

<sup>29</sup> Paris, Hachette, 1873, 4 vol., t. I, p. 799c ; le premier sens qu'il donne est : « Morceau, éclat enlevé d'une pièce de bois par un instrument tranchant ».

<sup>30</sup> Voir *Les Œuvres de Maître François Rabelais Accompagnées d'une Notice sur sa vie & ses ouvrages, d'une Étude bibliographique, de Variantes, d'un Commentaire, d'une Table des noms propres & d'un Glossaire*, Paris, Alphonse Lemerre, 1868-1903, 6 vol., t. V, p. 162b.

<sup>31</sup> Voir François Rabelais, *Pantagruel. Première publication critique sur le texte original par V. L. Saulnier, Nouvelle édition augmentée*, Genève, Droz, 1965, p. 157 : « et les abbatoit comme ung maçon fait de coupeaux » (glossaire : « déchets, éclats de pierre »).

<sup>32</sup> Voir Frédéric Godefroy, *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du IX<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle*, Paris, Vieweg, 1891-1902, 10 vol., t. IX, p. 192b.

Le *Dictionnaire* de Godefroy est sans doute la source de Walther von Wartburg, qui dans l'article *cūspis* de son *Französisches Etymologisches Wörterbuch*<sup>33</sup> cite moyen français *coupeau* au sens de « tranche (d'oignon) coupée en rond<sup>34</sup> » en l'attribuant à « Rab » sans plus de précision. Dans ce passage du FEW, la mention « Rab » est suivie d'une brève indication sur une attestation dialectale moderne : « saint. id. », ce qui signifie que le mot *coupeau* dans le même sens est attesté dans le parler de la Saintonge. C'est probablement en se fondant sur ce renseignement que Kurt Baldinger a rangé notre mot dans sa liste de régionalismes rabelaisiens<sup>35</sup>. Malheureusement il s'est borné à renvoyer au FEW sans dire explicitement comment il le comprenait, et il n'a même pas enregistré le substantif dans son ouvrage *Etymologisches Wörterbuch zu Rabelais (Gargantua)*<sup>36</sup>. Pourtant il ne nous est pas impossible de suivre la piste suggérée succinctement par Walther von Wartburg.

D'après ma petite recherche, la source du FEW pour le parler de Saintonge en l'occurrence est le *Glossaire des patois et des parlers de l'Aunis et de la Saintonge* de Georges Musset<sup>37</sup>. Le t. II, p. 269 de cet ouvrage contient en effet l'article *coupeau d'oignon*. On y retrouve le passage du prologue de *Gargantua* qui nous occupe et il est suivi d'une observation digne d'intérêt. Citons-la :

« Nous avons entendu désigner en patois charentais, par *coupeaux d'oignons*, les deux extrémités qu'on en détache ; ce qui est conforme à la traduction que Du Cange donne du mot *copellus*. Ménage n'est donc pas tout à fait exact quand il prête ici à *coupeau* le sens de *pelures*. » Burgaud des Marets et Rathery, *loc. cit.*, notes, I, p. 76.

La remarque que Georges Musset a empruntée à Burgaud des Marets et Rathery provient de l'édition de Rabelais que ces derniers avaient publiée en 1857-1858<sup>38</sup> et republiée en 1870<sup>39</sup>. Bien que leur seconde édition diffère souvent de la première, la note

<sup>33</sup> Bâle, etc., Zbinden, etc., 1922-2002, 25 vol., t. II, p. 1594a.

<sup>34</sup> Définition qui semble s'inspirer de celle que les *Dictionnaires de l'Académie française* (depuis 1694) et Littré donnent du mot *rouelle* : « tranche de certaines choses coupées en rond ».

<sup>35</sup> Voir Kurt Baldinger, « François Rabelais : son importance pour l'histoire du vocabulaire français », dans *Le Moyen Français. Actes du V<sup>e</sup> colloque international sur le moyen français, Milan 6-8 mai 1985*, Milan, Vita e pensiero, 1986, t. II, p. 163-179 ; article repris dans Kurt Baldinger, *Études autour de Rabelais*, Genève, Droz, 1990, p. 1-17 ; le mot *coupeau* est relevé à la page 5.

<sup>36</sup> Tübingen, Max Niemeyer, 2001 ; je désigne cet ouvrage par BaldGarg.

<sup>37</sup> La Rochelle, Imprimerie Masson, 1929-1948, 5 vol.

<sup>38</sup> *Œuvres de Rabelais collationnées pour la première fois sur les éditions originales, accompagnées de notes nouvelles et ramenées à une orthographe qui facilite la lecture bien que choisie exclusivement dans les anciens textes* par MM. Burgaud des Marets et Rathery, Paris, Firmin Didot, 1857-1858, 2 vol.

<sup>39</sup> *Œuvres de Rabelais collationnées pour la première fois sur les éditions originales, accompagnées d'un commentaire nouveau* par MM. Burgaud des Marets et Rathery, Seconde édition revue et augmentée, Paris, Firmin Didot, 1870, 2 vol.



sur le substantif *coupeau* reste identique dans les deux versions. N'est-elle pas précieuse pour notre propos ? Parce qu'elle me semble nous permettre d'interpréter un peu plus concrètement le syntagme *coupeau d'oignon* qu'utilisait Rabelais. Alors que les éditeurs et les lexicographes que l'on évoquait jusqu'ici proposaient vaguement le sens de « pelure », « pellicule », « rouelle » ou « coupure, morceau » en le rattachant soit au substantif *copeau* soit au verbe *couper*, Burgaud des Marets et Rathery s'appuient d'une part sur Du Cange<sup>40</sup> et de l'autre sur le parler charentais pour consolider leur façon de comprendre le passage du prologue de *Gargantua*, interprétation qui s'avère correspondre à celle que Le Duchat avait donnée en 1711 dans son édition de Rabelais. Ce recours à une attestation dialectale moderne manquerait-il de sérieux ? Il me semble que ce témoignage n'est pas tout à fait insignifiant. Le sens dialectal pourrait très bien dériver de la signification fondamentale du substantif *copeau*, à savoir « morceau, éclat enlevé d'une pièce de bois par un instrument tranchant » si l'on reprend la définition de Littré. De puis, on sait que Rabelais se servait de différents régionalismes et que le saintongeais ne lui était pas complètement inconnu<sup>41</sup>. On ne devrait pas négliger totalement la note d'Henri Burgaud des Marets, d'autant moins que, né à Jarnac en 1806, il nous a laissé différents ouvrages sur le saintongeais<sup>42</sup> et que son édition de Rabelais a fait l'objet de comptes rendus élogieux de Louis Lacour, de Gaston Paris et de Théodore de Puymaigre<sup>43</sup>. Pour exprimer une valeur minimale, l'extrémité que l'on détache de l'oignon avec un instrument tranchant et qui n'est bonne qu'à jeter ne conviendrait-elle pas beaucoup mieux qu'une *coupure* ou un *morceau* que l'on a du mal à se représenter, ou qu'une *rouelle*, une *pelure* ou une *pellicule* qui garde encore quelque intérêt pour la cuisine ou la teinture ?

Ainsi l'interprétation de Burgaud des Marets fondée sur l'attestation dialectale moderne me semble-t-elle confirmer l'intuition de Le Duchat dans son édition de Rabelais et infirmer les définitions variées des autres éditeurs ou des lexicographes. On pourrait même se demander en mettant l'accent sur l'*extrémité* détachée si le mot ne serait pas à

---

<sup>40</sup> Voir Du Cange, *Glossarium mediae et infimae latinitatis*, nouvelle édition, Paris, 1883-1887, 10 vol., t. II, p. 553a, s.v. *copellus*<sup>2</sup>: « Assula, recisementum, imo et rami arborum succisarum, nostris alias *Couppier*, nunc *Coupeau*. » (c'est l'auteur qui souligne).

<sup>41</sup> Voir entre autres l'interjection *holas* « hélas », que BaldGarg, p. 272 et Georges Musset, *op. cit.*, t. III, p. 277 ont relevée dans *Gargantua* (voir l'édition citée de Ruth Calder et Michael Screech, chapitre XXVI, p. 177) et dans *Le Quart Livre* (voir François Rabelais, *Le Quart Livre, Édition critique commentée par Robert Marichal*, Genève, Droz, 1947, chapitre XIX, p. 107).

<sup>42</sup> Voir Walther von Wartburg, Hans-Erich Keller et Robert Guiljans, *Bibliographie des dictionnaires patois galloromans (1550-1967)*. Nouvelle édition entièrement revue et mise à jour, Genève, Droz, 1969, p. 152 ; Camille Beaulieu, *Vie et travaux de Burgaud des Marets. Philologue, bibliophile et poète Saintongeais (1806-1873)*, La Rochelle, Rupella, 1928.

<sup>43</sup> Voir leurs comptes rendus parus respectivement dans la *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 1857, p. 473-474 (recension dont la conclusion est : « Les notes de la nouvelle édition offrent le précis d'une véritable encyclopédie. Les recherches philologiques poussées fort loin méritent toute l'attention des savants ») et la *Revue critique d'histoire et de littérature*, 5, 1870, p. 390-392 et 8, 1874, p. 263-264.

rattacher, non pas à l'étymon *cūspis* qui a donné *coupeau*, mais à l'étymon *cūppa* dont le descendant *copel* au sens de « sommet, cime » est attesté anciennement dans l'Ouest<sup>44</sup>.

Quoi qu'il en soit, quand on exploite l'édition de l'équipe d'Abel Lefranc, il ne serait pas inutile de se rappeler ce que dans l'avant-propos d'un colloque de 1984, Robert Marichal disait sur les travaux lexicologiques de Lazare Sainéan :

[...] malheureusement, ayant beaucoup utilisé ses travaux et son annotation des trois premiers livres de l'édition Lefranc, je dois vous mettre en garde contre les inexactitudes qu'on y rencontre trop souvent, et, comme il ne cite jamais ses sources, j'ai du mal à lui pardonner de m'avoir fait perdre parfois quelques semaines à la recherche d'un mot qui finalement, j'en suis sûr, n'a jamais existé<sup>45</sup> !

Bien sûr, puisque nous « siamo del nani sulle spalle dei giganti », il nous faut toujours respecter ceux qui nous ont précédés dans la recherche, ainsi que dans un colloque de 2003 Giuseppe Di Stefano le rappelait en parlant de son maître Franco Simone<sup>46</sup>. Mais il ne faut pas oublier que les lexicographes qui s'intéressent aux œuvres de Rabelais ont comme prédécesseurs non seulement Lazare Sainéan, mais aussi Henri Burgaud des Marets et Jacob Le Duchat. Avant d'attribuer une simple traduction à tel ou tel mot, il faudrait examiner comment ces savants l'avaient compris. Une consultation rapide de l'édition de l'équipe d'Abel Lefranc ne serait pas suffisante, comme j'ai essayé de le montrer dans le petit examen du syntagme *coupeau d'oignon*.

---

<sup>44</sup> Voir le FEW, t. II, p. 1555a, s.v. *cūppa* ; Takeshi Matsumura, *Dictionnaire du français médiéval*, Paris, Les Belles Lettres, 2015, p. 736a.

<sup>45</sup> Robert Marichal, « Avant-propos », dans Jean Céard et Jean-Claude Margolin (éd.), *Rabelais en son demi-millénaire. Actes du colloque international de Tours (26-29 septembre 1984)*, Genève, Droz, 1988, p. 1-7 ; la citation se trouve à la page 4.

<sup>46</sup> Voir Giuseppe Di Stefano, « L'acception ludique : Rabelais », dans Franco Giacone (éd.), *La Langue de Rabelais. La Langue de Montaigne. Actes du colloque de Rome, septembre 2003*, Genève, Droz, 2009, p. 175-196 ; la citation de la phrase italienne se lit à la page 175.